

Les Avantages de Voyager en Train

LA PRESSE MONTE À BORD !

“LA MEILLEURE SURPRISE DE L'ÉTÉ.”

- FRANCE INFO CULTURE -

“CAPTIVANT.”

- TÉLÉRAMA -

“UNE MISE EN SCÈNE TOTALEMENT DÉLURÉE, UN HUMOUR PINCE-SANS-RIRE DÉCAPANT ET UN RYTHME HABILE.”

- TROIS COULEURS -

“IMPRESSONNANT ET FURIEUSEMENT RÉJOUISSANT.”

- LIBÉRATION -

“IMPOSSIBLE DE DÉTOURNER LE REGARD !”

- L'HUMANITÉ -

“N'ATTENDEZ PLUS POUR PRENDRE VOTRE BILLET ET MONTER DANS CE TRAIN.”

- LE MAG DU CINÉ -

“UNE ÉNERGIE FOLLE ET UNE NOIRCEUR IMPLACABLE.”

- ÉCRAN LARGE -

“UNE COMÉDIE CRUELLE ET DRÔLE.”

- BAZ'ART -

“UN LABYRINTHE FASCINANT.”

- DOISJELEVOIR -

“UNE EXPLORATION TRANSGRESSIVE DE LA FOLIE, AVEC BEAUCOUP D'HUMOUR ET DES ACTEURS EXCELLENTS.”

- QUE TAL PARIS -

“SINGULIER ET BRILLANT.”

- L'AVANT-SCÈNE -

“JUBILATOIRE.”

- VOCABLE -

“UNE ÉNERGIE VISUELLE IMMENSE.”

- CINEUROPA -

“CAPTIVANT, POÉTIQUE ET INCLASSABLE, UN CINÉASTE À SUIVRE.”

- CULTUROPOING -

“QUELLE COMÉDIE FÉROCE, DINGUE, LIBRE !”

- MIDI LIBRE -

“RÉVÉLATION DE L'ÉTÉ.”

- 42 MAG -

“UNE VRAIE RÉUSSITE !”

- ABUS DE CINÉMA -

“UNE BELLE RÉUSSITE DOTEÉ D'UNE DISTRIBUTION DE CHOIX.”

- LE PETIT BULLETIN -



Ángel Sanagustín interprété par Ernesto Alterio. Inimitable de l'insaisissable fureur. PHOTO: GUSTAVO MARTINEZ/RETNA

«Les Avantages de voyager en train», le psy déraile

Bien qu'un poil inégal, le film du cinéaste espagnol Aritz Moreno sur un psychiatre qui raconte la vie de ses patients à une éditrice est impressionnant et furieusement réjouissant.

Les premiers mots de *Moby Dick*, «call me Ishmael», sont depuis longtemps l'objet d'intenses déchirements entre traducteurs. «Appelez-moi Ishmael», écrivait Henriette Coze-Rolle dans la version courante – simple, trop simple, manque tout le voile d'ombre, la promesse de l'insondable mystère. Le poète Arnel Guerne avait opté pour une version plus littéraire: «Appelons-moi Ishmael», plus évident mais un rien invraisemblable à Torello. Jean Gléron, dans la traduction de Lucien Jacques et Joan Smith

qu'il a revue pour Gallimard, avait trouvé une parade habile: «Je s'appelle Ishmael. Mettons.» Fuyant main-élevée, «Mettons». Deux syllabes qui suffisent à amorcer la suspension d'incrédulité, nécessaire à tout récit. *Les Avantages de voyager en train* ne s'embarasse pas de tant de subtilité: il utilise directement «Imaginons».

Épais dossier. «Imaginons qu'une femme rentre chez elle et trouve son mari en train d'inspecter ses excréments avec un bidon.» «Imaginons qu'elle le fasse interner.» «Imaginons que le lendemain, elle prenne le train.» C'est par ces trois phrases que commence le premier film du cinéaste espagnol Aritz Moreno, adaptation du roman du même nom d'Antonio Ovejúdo. Prix du roman andalou en 2000. La femme en question s'appelle Hólga Pato, elle est éditrice à Madrid et, dans

le train en face d'elle, se trouve Ángel Sanagustín, un psychiatre de l'institut où elle vient de laisser son époux. Qui l'aborde en lui demandant: «Ça vous dit que je vous raconte ma vie?» Ou plus précisément celle de ses patients, qu'il traite par l'écriture et dont il tri-balle les histoires dans un épais dossier. Bientôt, dans un déluge de noms, d'époques et de circonvolutions, il commence à en raconter une, qui en contient une autre, qui en contient une troisième, et encore une autre.

Les Avantages de voyager en train se met très vite à ressembler à un cousin labyrinthique et passablement dégringolé du *Engrenages* de David Mamet, chef-d'œuvre mésestimé sur l'art de l'escroquerie où la clé de chaque entortouillage résidait dans la densité des histoires qu'on racontait à sa victime. A la troisième ou quatrième strate du récit, la proie était définitivement fermée, incapable de remonter

à la surface, irrémédiablement prise dans les embranchements, revirements et vertiges multiples de l'histoire qu'on lui racontait. Le film de Moreno avance comme ça, en prenant le temps de noyer le spectateur, lui faisant perdre ses repères, l'emportant dans des récits déliants, magnétiques, qui dérapent volontiers vers des zones de très haute turbulence: gore gérboulatoire, histoire flippante de réseaux de pédopornographie, zoophilie – au cas où un doute subsisterait, nous ne sommes pas en présence d'un spectacle familial. Pour toujours, retomber là où personne ne l'attend.

«Couches d'oignons». Au début du film, Ángel Sanagustín (Ernesto Alterio, formidable de bizarrerie feutrée) compare les récits des schizophrènes à «une succession d'histoires superposées, comme les couches d'un oignon». Dans une des dernières scènes, il dira qu'il «ne croit plus aux mots». Tout le film, construit en trois parties qui s'enchevêtrent, se joue entre ces deux répliques, opposant les audaces du narrateur à la soumission de celui ou celle qui l'écoute. L'idée pourrait facilement tourner à vide ou se limiter à une suite de sketches plus ou moins malins mais résumés ici à dessiner un tableau à l'ampleur et à l'habileté assez fascinante, même si un poil inégal – le premier volet est nettement mieux tenu que les deux autres, qui cherchent un peu trop à jouer avec les limites ou, au contraire, à arrondir les angles. Ça n'en demeure pas moins impressionnant et furieusement réjouissant, comme un genre de *Unsuspected* revisité par Barbaud. Un des films les plus fous de cet étrange été. Le plus fou? Mettons.

LELO JIMMY BATISTA

LES AVANTAGES DE VOYAGER EN TRAIN
D'ARITZ MORENO avec Fátima Castro, Ernesto Alterio, Lola Torralba... 1h 46.

Les Avantages de voyager en train

TT Bien



Avantages de Voyager en Train, affiche

Par Jérémie Couston

Réservé aux abonnés **T**

Publié le 07 août 2023 à 20h15



Adapté du roman homonyme de l'auteur madrilène Antonio Orejudo, lui-même s'inscrivant dans la tradition boccacienne des narrateurs voyageurs et des nouvelles enchâssées, ce film physiquement éprouvant n'a rien du plaidoyer pro-rail dissimulé dans son titre en trompe-l'œil. C'est simplement à la faveur d'un voyage en train que les personnages se racontent leurs vies démentes ou leurs fantasmes les plus glauques. Orphelins kosovars livrés à une élite pédophile dans un récit frôlant les pires délires conspirationnistes du moment, épouse transformée en chienne par son sadique de mari, éboueur avalé par ses monceaux d'ordures, les histoires soulèvent le cœur mais restent captivantes par le truchement d'une mise en scène onirico-épicée à laquelle le cinéma fantastique espagnol nous a habitués.

l'Humanité

Cinéma : « Les avantages de voyager en train », voyage au bout de la folie

Thriller qui oscille entre comédie à l'humour noir et horreur, « Les avantages de voyager en train » est un long métrage terrifiant mais obsédant.

Nourriture pour chien, poubelles, et guerre du Kosovo y constituent un mélange dont il est étrangement impossible de détourner le regard.

Publié le Mercredi 9 août 2023 - [Thalie Ngugen](#)



« Les avantages de voyager en train » est un long métrage terrifiant mais obsédant.

« Les avantages de voyager en train » aurait pu se nommer « *pourquoi il ne faut jamais parler à son voisin de siège* ». Un homme et une femme, face à face, échangent sur leurs vies. Cette scène d'ouverture pourrait faire penser au début d'une comédie romantique.

Mais soudainement, le récit bascule. L'homme est un psychiatre racontant tous les pires cas qu'il a rencontrés. La femme confesse en retour avoir fait interner son mari. Toute romance qui s'ensuit est toxique au mieux, abusive au pire.

Œuvre noire pour public avisé

Si elle a remporté de nombreux prix de comédie en festival, « Les avantages de voyager en train » reste une œuvre très noire pour public avisé, malgré ses visuels colorés.

Réalisée par le jeune et créatif espagnol Aritz Moreno, son esthétique évoque Wes Anderson, la construction de ses personnages « Fight Club », dans un ensemble qui nous laisse sous le choc à coups de tour de force narratifs. La folie des scènes, flirtant parfois avec le grotesque, nous pousse à hurler de terreur plutôt que de rire.

Trois chapitres, entrelacés, décrivent chacun une histoire différente. Sautant d'une mésaventure à une autre, sans aucune trêve, les récits s'imbriquent comme des poupées russes. Cette spirale infernale fait entrer personnages et spectateurs dans une même boucle les gardant captifs. Le public développe peu à peu le syndrome de Stockholm et ne peut détacher son regard des personnages qui sombrent eux aussi. Les acteurs, la musique, comme la direction artistique, nourrissent efficacement cette fuite permanente où la folie est rigoureusement orchestrée à chaque instant.

Tout est écrit, tout est panifié, ce qui rend toutes les scènes absurdes, étranges voire traumatisantes. Un film captivant dans tous les sens du terme. Le plaisir est malsain mais bel et bien présent.

"Les Avantages de voyager en train", le premier film monstre d'un réalisateur espagnol éblouissant

À la frontière du fantastique, le premier film d'Aritz Moreno se situe au croisement d'un Luis Buñuel et du film à sketches des années 70.

Jacky Bornet
France Télévisions · Rédaction Culture

Publié le 08/08/2023 10:35

🕒 Temps de lecture : 2 min.



Quim Gutiérrez dans "Les Avantages de voyager en train" d'Aritz Moreno (2023). - (NEUE VISIONEN FILMEVERLETH)

Aritz Moreno n'emprunte pas les sentiers battus dans sa première réalisation, où les névroses de ses personnages les font basculer dans des univers aux frontières du réel. *Les Avantages de voyager en train*, qui sort en salles mercredi 9 août, renoue avec le surréalisme de Buñuel sous une forme qui rappelle les films fantastiques à sketches des studios britanniques des années 70. Un cocktail détonnant.

Film gigogne

Venant d'interner son mari dans un hôpital psychiatrique, Helga, éditrice, rencontre dans le train le Dr Angel Sanagustín qui lui confie les névroses les plus tordues, scabreuses et obsessionnelles de ses patients. Helga s'en trouve toute bouleversée et plonge dans sa propre introspection, au risque d'ouvrir quelque boîte de Pandore.

Aritz Moreno a pioché dans le roman d'Antonio Orejudo Utrilla *De l'avantage de voyager en train* plusieurs récits qui s'imbriquent les uns dans les autres sous une forme gigogne. Réputé inadaptable, l'ouvrage mélange réalisme psychologique et fiction fantasmagorique dans un équilibre qui évoque les films de Luis Buñuel. La construction en trois parties, elles-mêmes nourries de digressions, rappelle la forme des films à sketches, notamment ceux des studios britanniques Tyburn (*Le Train des épouvantes*) et Amicus (*Asylum*) des années 70, pour leur teneur fantastique, avec lequel flirte *Les Avantages de voyager en train*.

"Antihumanisme"

La découverte d'un trafic d'enfants, une dystopie sur les déchets, une fantasmagorie coprophage et zoophile... Aritz Moreno imbrique tous ces récits dans une construction baroque vertigineuse dont on ne perd jamais le fil, sans toutefois vraiment en maîtriser la carte ni le territoire. La maturité de l'écriture égale celle de la mise en scène, avec un casting cinq étoiles, dont les comédiennes et comédiens n'ont pas des partitions faciles. Traversé par un humour des plus noirs, *Les Avantages de voyager en train* reflète "l'antihumanisme" dont se réclame Antonio Orejudo Utrilla dans son roman. Il dissèque la face cachée d'une humanité hantée par des monstres latents, toujours prêts à surgir et à prendre le dessus sur l'individu. Son regard en biais et celui du film, le recul et l'humour, l'élégance du filmage, sont assez talentueux pour faire passer la pilule.

Il n'est pas rare d'être dérangé par moments, et il est toujours bon, et trop rare, de l'être au cinéma. C'est signe que le film, le propos interroge. *Les Avantages de voyager en train* pourrait paraître l'anti-*feel good movie* par excellence. C'est tout le contraire, tant l'on est surpris et absorbé par tant de qualités filmiques et de valeurs iconoclastes contenues en un seul film, qui s'avère être la meilleure surprise de l'été. Prenez le train.

Critique : *Les Avantages de voyager en train*

par MARTA BALAGA

🕒 24/12/2019 - Dans ce conte noir très drôle, Aritz Moreno défend la thèse selon laquelle il ne faut jamais plus parler aux étrangers dans les transports en commun



Pilar Castro dans *Les Avantages de voyager en train*

Décrire une histoire comme "sombre" ces derniers temps, dans la période post-*Batman* de Christopher Nolan, peut sembler très paresseux, car l'adjectif est jeté dans l'arène si souvent qu'il a presque perdu tout son sens. Mais le film du réalisateur nommé aux Goya **Aritz Moreno**, *Les Avantages de voyager en train* [+], qui est une surprise extrêmement agréable, pourrait redonner au mot tout son sens, et ce en fanfare. Ce titre, tellement sombre par moments qu'il est presque inconfortable à regarder, est le genre de proposition qui va forcément épouvanter des gens d'emblée, et, disons-le, ils n'auront pas tort, mais il garantit que les foutraques qui décideront de rester apprécieront l'approche – ainsi que, bien sûr, l'obscurité de la plupart des incidents qui surviennent ici, tandis que le réalisateur espagnol fonce à toute vitesse dans une direction que la plupart des gens préféreraient éviter à tout prix.

Il fonce dans plusieurs directions, à vrai dire, car Moreno (inspiré par un roman d'**Antonio Orejudo**) se sent clairement à l'aise avec les possibilités infinies des intrigues multiples. Il en tire vraiment tout le profit, et c'est franchement assez brillant, avec des intrigues imprévisibles cachées à l'intérieur d'autres intrigues cachées à l'intérieur d'autres intrigues, comme des poupées russes, le tout s'enchevêtrant impeccablement sans faux plu, avec une énergie visuelle immense qui plus est. Ce n'est pas la moindre des prouesses,

compte tenu de la folie dans laquelle vire le film à un certain moment, tandis que tous les fils rouges narratifs continuent de garder leur propre identité narrative intacte, on ne sait même pas comment.

Alors que cette structure très exigeante, aussi bien exécutée qu'elle puisse être, pourrait sembler un gimmick, ici, on arrive facilement à oublier tout ça pour épouser simplement cette folie tandis qu'elle se rue vers vous au pas de course, que ce soit à propos d'un trajet de train vers Madrid qui donne lieu à ce qu'une femme (**Pilar Castro**) apprenne tout sur le patient extrêmement particulièrement difficile d'un psychiatre (**Ernesto Alterio**), qui convainc les gens de se jeter dans des camions-poubelles pour une raison qu'on ignore, ou de l'histoire d'une sœur sur son frère hanté par un secret terrible, dont le seul poids fait qu'une table se casse en deux, ou encore de l'histoire d'un amour qui a tellement mal tourné qu'il ferait de n'importe qui un célibataire à chat.

Politiquement incorrectes, parfois juste totalement méchantes, les histoires délicieusement tordues de Moreno sont certaines de réveiller tout le monde, surtout pendant une saison des prix inondée de sorties prestigieuses toutes plus BCBG que Downton Abbey même. Et s'il y a déjà beaucoup de points forts dans ce film, on se souviendra particulièrement de la réplique d'ouverture de celui-ci, sans doute la meilleure de l'année : "Imaginez une femme qui revient chez elle et surprend son mari en train d'inspecter sa merde avec un bâton de glace esquimau". Ou pas, j'ai envie de dire.

Les Avantages de voyager en train, projeté récemment au Festival [Festival Black Nights de Tallinn](#), a été produit par **Leire Apellaniz López**, **Merry Colomer** et **Juan Gordon** pour [Morena Films](#), [Logical Pictures](#) ainsi que [Señor y Señora – Sr&Sra Producciones](#). Il a eu le soutien de la Consejería de Cultura del Gobierno Vasco, Euskal Irrati Telebista et l'[ICAA-Institut de la cinématographie et des arts audiovisuels d'Espagne](#). L'agence de ventes internationales du film est la société canadienne [Seville International](#) ; en Espagne, il a été distribué par [Filmax](#).

08

Aritz Moreno – « Les Avantages de voyager en train »

Août
2023

Par **Alexandre LEBRAC**

Dans **Nouveautés salles**

Par : **Aritz Moreno** Titre : **Les Avantages de voyager en train** Année : **09/08/2023**

 cinéma espagnol, Comédie noire, Folie

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Premier long-métrage de l'espagnol Aritz Moreno, *Les avantages de voyager en train* est une proposition cinématographique captivante, poétique et inclassable imposant son auteur comme un cinéaste à suivre.



Dans le train qui la ramène de l'asile où vient d'être interné son mari, Helga rencontre le Dr Angel Sanagustin, qui décide de partager avec elle le récit d'expériences l'ayant mené à constater le pouvoir d'affabulation de certains malades mentaux, plongeant la jeune femme dans une profonde introspection...



Copyright Filmbox

Objet filmique improbable – avec sa galerie de personnages hauts en couleurs, son atmosphère visuelle et sonore glauque à souhait et ses récits imbriqués oscillant constamment entre malaise et comédie – *Les Avantages de voyager en train* embrasse pleinement son concept – son sujet central étant les récits que peuvent produire les aliénés – et embarque son spectateur dans une série d'histoires courtes, reliées entre elles par la conversation de ses deux protagonistes.



Copyright Filmax

Ces histoires, structurées à la manière de chapitres, font ainsi s'affronter plusieurs points de vue, mais surtout un ensemble de récits dont la véracité n'est jamais certaine, jusqu'à former un étonnant dédale mental centré sur la notion de narration (ou storytelling) et surtout un essai assumé sur la suspension d'incrédulité, abordant avec un plaisir contagieux la question des troubles mentaux – complotisme, manipulation, mythomanie, conditionnement, traumatismes... – sans autre but apparent que d'explorer les possibilités narratives qu'offrent ces derniers, posant alors la question « Jusqu'où peut-on aller pour raconter une histoire et jusqu'où le public est-il prêt à nous suivre ? ».



Copyright Neue Visionen Filmverleih

Sans jamais perdre de vue les dangers de la démence, ce premier film aussi prometteur que déroutant, part du principe qu'il n'y a pas de génie sans grain de folie et en fait l'éloge lorsque celle-ci est synonyme de créativité. Au même titre que les personnages malades qu'il dépeint, il déploie une énergie considérable à seule fin de raconter, dans un geste aussi sincère que désespéré, des histoires, quelles qu'elles soient et quoi qu'elles puissent signifier.

Dois-Je Le Voir ?

ACTUELLEMENT AU CINÉMA CINÉMA DRAME ESPAGNOL

Les Avantages de voyager en train – Faut-il croire l'inconnu assis en face ?

Dois-Je le Voir ? 7 jours ago 0 5 mins



Suivre @doisjelevoir

Les Avantages de voyager en train : Helga, éditrice madrilène, vient de faire interner son mari en clinique psychiatrique. Dans le train du retour, elle fait la connaissance du Dr Angel Sanagustin qui lui fait part de ses expériences les plus fascinantes, sordides et obsédantes. Cette rencontre bouleverse Helga et la plonge dans une profonde introspection. Et ce sont bien là quelques-uns des avantages de voyager en train.



Les Avantages de voyager en train | Luis Tosar | Damned Distribution

Suivre @doisjelevoir

Les Avantages de voyager en train



C'est une réalisation de Aritz Moreno. Le scénario a été écrit par Javier Gullón. Il s'agit d'un adaptation du roman d'Antonio Orejudo. Cette comédie dramatique espagnol sort au cinéma le 9 août 2023.

Le Labyrinthe Enchevêtré

Les Avantages de voyager en train défie les conventions. Cette œuvre tisse une histoire complexe à plusieurs niveaux, tout en maintenant une clarté. À travers une structure délibérément désordonnée, le récit se déploie tel un [labyrinthe](#) fascinant. Chaque branche est habilement construite pour offrir des récits forts en caractère qui se croisent et se démentent. Les subtiles touches de mensonge soigneusement insérées apportent une perturbation bienvenue. Cela a pour conséquence de remettre en question la frontière entre la réalité et la fiction. Se perdre dans les méandres de cette intrigue devient un véritable plaisir, une aventure intellectuelle où démêler le fil du mensonge devient aussi exaltant que déconcertant.



Les Avantages de voyager en train | Ernesto Alterio | Damned Distribution

Nuances de Rire

Cette comédie dramatique se démarque brillamment par son style totalement [atypique](#). Chaque image transcende le cadre visuel pour faire résonner les personnalités complexes qui peuplent ce récit. L'utilisation subtile de la comédie pour aborder des sujets délicats, tels que les maladies mentales, est une prouesse louable. Au fil du film, certains passages se parent d'une touche de folie. En opposition, d'autres moments prennent un virage glaçant, créant un contraste saisissant qui reflète la richesse de ce film.

Étoiles Ibériques

Le casting impressionnant se révèle être un véritable trésor du [cinéma ibérique](#), avec des noms illustres tels que [Luis Tosar](#), [Belén Cuesta](#), [Quim Gutiérrez](#) et Pilar Castro. Chacun de ces acteurs talentueux est utilisé à la perfection, contribuant à donner vie à leurs personnages respectifs. Par ailleurs, l'apparition de Gilbert Melki, célèbre pour son rôle dans 'La Vérité si je mens', ajoute une touche inattendue de familiarité et de nostalgie.



Les Avantages de voyager en train | Pilar Castro & Quim Gutiérrez | Damned Distribution

Les avantages de voyager en train : critique qui transporte

Déborah Lechner | 7 août 2023 - MAJ : 07/08/2023 12:20



Drame Thriller

Après sa sortie en novembre 2019 en Espagne, le film espagnol *Les avantages de voyager en train* va enfin être projeté dans les salles françaises. À partir du 9 août 2023, les spectateurs tricolores vont pouvoir découvrir le premier long-métrage réalisé par **Aritz Moreno**, une fable noire et névrosée adaptée du roman d'Antonio Orejudo et jouée, entre autres, par les talentueux **Luis Tosar**, **Pilar Castro** et **Ernesto Alterio**.



HUMAN ARE TRASH

Avec son titre indéchiffrable et son affiche équivoque, *Les Avantages de voyager en train* est a priori un objet difficile à cerner. Et cette ambiguïté se confirme dès les premières secondes du film, lorsqu'une voix off nous invite à imaginer une femme qui rentre chez elle et surprend son mari en train d'inspecter sa propre merde avec un bâton de glace esquimau sur la table basse du salon. Cette mise en contexte déroutante est cependant un autre indice précieux sur l'ordre du jour : une histoire entre l'absurde et le pathétique, dont on ne sait pas encore s'il faut en rire ou en pleurer, les deux ne paraissant pas (encore) une option valide.

C'est pourtant le tour de force d'Aritz Moreno d'être capable de jongler entre plusieurs genres, de la comédie noire au film d'horreur, pour faire passer le public du rire nerveux à la grimace. *Les Avantages de voyager en train* n'est pas un film conciliant avec ses spectateurs, qu'il éprouve en glissant insidieusement vers **les pires zones d'ombre que l'Homme a exploré pour dresser le triste et inquiétant constat de notre condition**. Sous couvert d'une rencontre hasardeuse entre Helga (Pilar Castro) et le psychiatre de son mari fouille-merde, le scénario écrit par Javier Gullón s'enfonce vers tout ce qui se fait de plus atroce et nauséabond : complotisme, guerre, pédopornographie, viol, zoophilie, scatophilie, etc.



Descente aux enfers

Par des détours rocambolesques et des énormités scénaristiques qui ne cherchent pas à être plausibles, le film met en lumière des réalités dérangeantes, celles qu'on préférerait qu'elles n'appartiennent qu'à la fiction ou à un esprit dérangé. Mais c'est bien quand il joue avec les déjections humaines (au sens propre comme au figuré), qu'il met le doigt là où personne ne veut regarder, que **le film penche vers une horreur des plus inconfortables et viscérales**. Il s'agit ainsi de pervertir les relations amoureuses, d'intoxiquer les rapports familiaux et de dessouder les amitiés avec mauvais goût assumé et un ton scabreux qui caresse le public à rebrousse-poil.

Installer un malaise aussi saisissant, mais parvenir à le dissiper par endroit pour mieux le faire ressurgir ailleurs, comme un traumatisme endormi qui ressurgit, n'a rien d'évident et nécessite une orchestration sans faille. S'il se calme par endroits, **le rythme ne faiblit jamais et le délire reste parfaitement cadencé** pour ne pas faire dérailler celui qui s'y plonge, pour le garder captif d'un wagon lancé à toute allure en direction d'on ne sait où. Ce genre d'œuvre n'autorise donc pas la passivité et laisse difficilement indifférent, tout comme les performances de Luis Tosar, Gilbert Melki, Pilar Castro et Ernesto Alterio, qui jouent sur différents tableaux et sautent admirablement d'un registre à un autre.

POUPÉE RUSSE

Toujours dans l'idée de mettre le public à l'épreuve en le sortant de sa zone de confort, la narration est calquée sur l'esprit troublé des personnages. En s'appuyant sur des maladies mentales, notamment la paranoïa et la schizophrénie, **le récit s'enfoncé dans un dédale mental**, un labyrinthe à la structure changeante, pour brouiller nos quelques repères.

De fait, le film passe son temps à s'aliéner, à travestir la vérité, à remettre ses certitudes (et par extension les nôtres) en question et à changer les perspectives. Qui est « le fou » de cette histoire ? Qui est la victime et qui est le bourreau ? Qui est le véritable narrateur ? Peut-on se fier à lui ? La réponse changera en fonction des chapitres. Tout n'est donc qu'**un immense jeu de dupe**, une énigme qui change à chaque énoncé, si bien qu'on ne sait jamais si on s'éloigne de la vérité, si on s'en approche ou s'il en existe seulement une.

Cette immersion passe ensuite par **une narration volontairement décousue et morcelée**. Celle-ci constitue un enchevêtrement d'histoires hallucinantes et inattendues a priori décorréélées les unes des autres, mais qui suivent pourtant un fil rouge jusqu'à la conclusion qui s'avère aussi ironique et trompeuse que le titre du film. Ce décalage constant s'exprime aussi d'un point de vue plus technique et esthétique avec une photographie lumineuse qui tend vers les couleurs pastel, à rebours de l'obscurité dans lequel s'enfonce le scénario.

Les costumes colorés, la symétrie et l'agencement parfois maniaques des plans donnent quant à eux une allure très ordonnée à ce film sinueux. Cette suresthétisation sert également de vernis à l'horreur, pour **enjoliver le nauséabond**, comme avec cette jolie pile de poubelles qui renforce l'extravagance et le surréalisme de ce casse-tête obsédant.

Aritz Moreno a signé avec ***Les Avantages de voyager en train*** un premier long-métrage particulièrement prenant et prometteur qui augure le début d'une riche filmographie.

LE MAG DU CINÉ

FIRE WRITE WITH ME



Jérémy Chommanivong · 5 août 2023 · 3 min de lecture ·

Les Avantages de voyager en train : alarme pathologique

Copyright Neue Visionen Filmverleih | Stars Ernesto Alterio | Film Les Avantages de voyager en train



Jérémy Chommanivong

Responsable Cinéma

Il est toujours préférable de voyager en bonne compagnie, c'est ce qui rend le trajet encore plus savoureux. Une sorte de parenthèse sur la vie qui s'ouvre au départ, et se ferme à l'arrivée. *Les Avantages de Voyager en Train* démontre que cet instant peut également être chargé en histoires, à la lisière de la réalité et de la folie.

Synopsis : Helga, éditrice madrilène, vient de faire interner son mari en clinique psychiatrique. Dans le train du retour, elle fait la connaissance du Docteur Angel Sanagustín qui lui fait part de ses expériences les plus fascinantes, sordides et obsédantes. Cette rencontre bouleverse Helga et la plonge dans une profonde introspection. Et ce sont bien là quelques-uns des avantages de voyager en train...

Cela fait déjà quatre ans que ***Les Avantages de voyager en train***, unique long-métrage d'Aritz Moreno à ce jour, a trouvé les salles obscures espagnoles. Issus du roman d'Antonio Orejudo, **les protagonistes se mettent en quête de la vérité derrière la condition humaine, et toute la souffrance qu'elle génère au sein d'un même individu, broyé, dévoré ou simplement aliéné par son environnement.** L'ambition est vaste, mais le tour de force réside dans une narration lente, confuse et habilement amenée afin que l'on ne déraile pas de notre fil rouge. Deux passagers d'un TGV tissent fatalement des liens entre leur traumatisme respectif, dont l'humour noir laisse rapidement place aux ténèbres qui les habitent.

L'autre de la folie

« Imaginez une femme qui revient chez elle et surprend son mari en train d'inspecter sa merde avec un bâton de glace esquimau. » Ces premiers mots à l'ouverture nous plongent immédiatement dans une zone d'incertitude, où l'illustration de cette réplique pourrait aller de pair avec un voyage dont on peine à visualiser les fameux avantages. **Avec un ton solennel**

et une mise en scène comique, ce projet embrasse différents genres où les curseurs de l'absurdité sont poussés à fond. Dans son court-métrage de 2013, *Cólera*, le cinéaste abordait déjà le cynisme à travers la virulence de villageois pressés, et convaincus de bien faire, d'éliminer un malade contagieux. De la même manière, et grâce à l'appui indispensable de son scénariste Javier Gullón, il parvient ici à entrecroiser plusieurs intrigues, telle une poupée russe qui cache un nouvel élément de rebondissement.

Helga Pato (Pilar Castro), qui revient d'un hôpital psychiatrique, tombe nez à nez sur le docteur Angel Sanagustín (Ernesto Alterio) ainsi que sur ses obsessions concernant ses patients. **Nous pourrions croire au subterfuge d'une compilation de plusieurs courts-métrages, mais au fur et à mesure que l'on avance, la clarté du récit ne fait aucun doute.** Loin de simplement assembler des histoires déconnectées, comme nous avons pu le voir dans *Les Nouveaux sauvages* ou plus récemment avec *The Mortuary Collection*, on en sauvegarde presque la même esthétique de ce dernier film, sans nécessairement invoquer de créatures lovecraftiennes. Ainsi, la photographie de Javier Aguirre impose sans mal ses diverses couches de noirceur, qui embrument l'esprit des personnages et des spectateurs.

« **La vie, ce n'est pas seulement respirer. C'est aussi avoir le souffle coupé.** » Alfred Hitchcock en savait quelque chose, car il s'agit d'un propos que l'on peut facilement associer à ses œuvres, de même que ce voyage en train. La métamorphose est permanente, car on bascule souvent de la comédie au thriller avec une efficacité à glacer le sang. Pourtant, on se garde d'en dévoiler les aspects les plus fiévreux, tournant autour du complot, du deuil et de l'aliénation. Le geste est d'une nature assez violente pour que l'image commente plus que des mots, et que les idées, qui infusent dans les séquences, se digèrent mieux avec du recul. La contrainte d'une intrigue segmentée pourra faire fuir plus d'un spectateur, surtout avec les thématiques abordées, quand bien même l'humour allège la réception des tabous, quels qu'ils soient.

Loin d'égaliser le style provocateur de Pedro Almodóvar à ses débuts (*Matador*, *La Loi du Désir*, *Femmes au bord de la crise de nerfs*), Aritz Moreno ne se laisse pas pour autant distancer par la différence de classe qui le sépare de ses influences et de ses aînés en matière de suspense. La curiosité nous guette déjà à la lecture d'un titre aussi sobre que farfelu, qui conduit les spectateurs à mesurer ces fameux **avantages à voyager en train** qu'invoque le cinéaste. **Un film original, qui ne peut que fasciner par sa bizarrerie ludique et son audace irrévérencieuse.** N'attendez plus pour prendre votre billet et monter dans ce train, au risque d'emprunter plusieurs détours cérébraux à l'humour caustique.

Baz'art

LE WEBZINE 100% CULTURE

Critique cinéma : Les avantages de voyager en train : une comédie noire espagnole qui file à grande vitesse.



"Des avantages de voyager en train, ou si on ne choisit pas sa famille on ne choisit pas non plus ses compagnons de voyages".

Dans le TGV qui la ramène à Madrid, Helga, éditrice toujours à la recherche de bonnes histoires, apprendra que l'on ne se méfie jamais assez de ces drôles de voisins des sièges et de leurs drôles d'histoires. Drôles, vraiment, ou inquiétantes ? En tout cas Helga se souviendra longtemps de son voyage en train, le spectateur aussi...



Complotisme, réseaux pédopornographiques, trafic d'organes et snuff-movies sans oublier le sado-masochisme conjugal évidemment, le tout saupoudré de paranoïa de schizophrénie pour le malaise et de syndrome de Diogène pour l'odeur.

Une histoire gigogne, un scénario poupées russes ibériques et marabout bout de ficelle pour une comédie noire comme le faisaient Ferreri, Scola ou Monicelli dans les années soixante-dix en Italie.



Une comédie cruelle et drôle, bizarrement drôle tout de même., qui se joue des obsessions paranoïaques de ce début de siècles.

Mise en scène efficace, photo et décors soignés et des acteurs et actrices très impliqués et très complices dans la démesure du projet.

Attention certaines images et certaines idées peuvent heurter.

Avis aux amateurs...

VOCCABLE

Culture | Cinéma | ESPAGNE | * * * B2-C1



A ÉCOUTER SUR LE COMPLÉMENT SONORE- SÉQUENCE CONVERSATION
La journaliste Natalia Murúa évoque le film *A Contretemps*.
CD audio ou téléchargement MP3 (sur abonnement)

EL PAÍS | POR JAIME LORITE

Luis Tosar: "Antes nunca oía 'Yo de política no opino', ahora todo el tiempo"

Luis Tosar : « Avant je n'entendais jamais 'Moi, je ne fais pas de politique', maintenant tout le temps »

Luis Tosar est à l'affiche de deux films cet été, dans des rôles fort différents : *A contretemps* de Juan Diego Botto où il campe un avocat aux fortes convictions sociales et *Les avantages de Voyager en train* (le 9 août) de Aritz Moreno où il surprend dans un registre tragi-comique. Retour sur son parcours.

Está tan volcado en su trabajo y vocación que no tiene tiempo para sí mismo ni para su familia. Es el caso del abogado antidesahucios que Luis Tosar (Lugo, 51 años) interpreta en la película *En los márgenes*, pero no el suyo, asegura, pese a ser uno de los actores del cine español con más presencia en la cartelera. "He sabido compaginar y adaptar horarios. Ahora vengo de llevar a mi

1. está tan (apoc. de tanto) volcado (volcar) en il est tellement investi dans son travail / **antidesahucio** anti-expulsion / **En los márgenes** à contre-temps / **en la cartelera** dans la rubrique des spectacles / **compaginar** concilier / **ahora vengo (venir) de llevar a mi hijo al cole** (dim. de colegio) je reviens juste d'avoir emmené mon fils au collège /



El margen

14 "(...) Luis Tosar interpreta en la película *En los márgenes*"

Contrairement au français, en espagnol **margen** est masculin. En revanche, lorsqu'il signifie "bord de l'eau", il est plus couramment utilisé au féminin. Exemple : *El margen de la página # la margen izquierda de Bilbao*.

Attention au déplacement de l'accent lorsqu'il est utilisé au pluriel : *el margen / los márgenes*.

hijo al cole, por ejemplo. La cosa es no dejarse liar con eventos y actos fuera del puro trabajo". El triple ganador del Goya ha conseguido algo al alcance de muy pocos: hacer de sí mismo un género sin caer en la caricatura. Sus thrillers con trasfondo social (el escándalo de las preferentes en *El desconocido* en 2015, las cloacas del Estado en *Código Emperador*...) son ejemplos de un cine capaz de reunir comercialidad y mensaje. En *Los márgenes* aborda la crisis de los desahucios, pero su narrativa de 24 horas a contrarreloj también se basa en el suspense.

2. "Abogados como el que interpreto son tíos que dedican su vida a ganar casi nada, un día más, una pequeña moratoria para que no echen de casa a esa familia que todavía no

no dejarse liar con eventos ne pas se laisser accaparer par des événements / **el acto** la cérémonie / **el triple ganador** le triple lauréat / **el Goya** le Goya (récompense du cinéma espagnol, cf. César) / **ha conseguido (conseguir)** a réussi / **al alcance de / el trasfondo** l'arrière-plan / **el escándalo de las preferentes** le scandale des actions de préférence (actions conférant à leurs détenteurs des droits particuliers, vote, superdividendes, ventes frauduleusement par des banques à des particuliers comme étant des obligations à taux fixe) / **El desconocido** Appel inconnu / **su narrativa** sa narration / **a contrarreloj** contre-la-montre.

2. tíos des mecs / **que dedican su vida a** qui consacrent leur vie à / **casi nada** trois fois rien / **para que no echen de casa a esa familia** pour qu'on ne vienne pas de chez elle cette famille /



En la película de Juan Diego Botto, Luis Tosar desempeña el papel de un abogado social. (Condor)

ha encontrado un lugar alternativo. Ese es su día a día. No ganan grandes batallas. Para ellos un triunfo es ganar una prórroga". Tosar, como su compañera de reparto Penélope Cruz, pudo trabajar el papel junto a miembros del colectivo antidesahucios, con el que el director novel Juan Diego Botto y su compañera, la coguionista y periodista Olga Rodríguez, llevaban tiempo en contacto. Aunque conocieron de cerca historias muy duras, el actor no se martiriza: "Tendemos a solidarizarnos con quienes interpretan algo sensible o se meten en la piel de personas reales, pero no hay que olvidar que son ellas las que sufren el problema. Nosotros hacemos nuestro trabajo, ser altavoz de alguien que a lo mejor no tiene otra forma de llegar al público e intentar, a su vez, que otros que quizá no se hubieran preocupado por el tema lo hagan".

un lugar alternativo un lieu de remplacement / **ese es (ser) su día a día** voilà leur quotidien / **una prórroga** un sursis / **la compañera de reparto** la partenaire de distribution / **el papel** le rôle / **el director novel** le réalisateur débutant / **el, la coguionista** le, la scénariste / **el, la periodista** le, la journaliste / **llevaban tiempo en contacto** étaient en contact depuis longtemps / **aunque conocieron (conocerse) de cerca** bien qu'ils aient connu de près / **no se martiriza** ne joue pas au martyr / **son (ser) ellas las que sufren** ce sont elles qui subissent / **el altavoz** le porte-parole / **a lo mejor** peut-être / **llegar al público** toucher le public / **e (= y) y** devant / **intentar, a su vez,** que et faire en sorte, en retour, que / **que quizá no se hubieran preocupado por el tema** qui peut-être ne se seraient pas soucés du sujet.



Penélope Cruz es una madre en lucha contra el desahucio. (Condor)

clara del mundo que le rodea: "A partir de 2008, hubo estratos sociales con los que se arrasó debido a hipotecas impagadas por simple imposibilidad. Con la subida de los tipos de interés, tengo la sensación de que volvemos a estar en un escenario parecido sin haber resuelto el anterior", explica. "No podemos perder la noción de la sociedad en la que vivimos, que es una sociedad muy jodida". Si reconoce echar en falta más valentía en el compromiso político entre sus compañeros jóvenes: "Tengo la sensación de que ya nadie se quiere pronunciar en nada, supongo que por las redes. Antes nunca escuchaba una frase como 'Yo de política no opino' y ahora la escucho todo el tiempo. Ignoro si por prudencia o porque no saben". Sin embargo, Tosar no siente que él haya arriesgado nada por opinar. "Las generaciones anteriores tuvieron posicionamientos mucho más peligrosos. Nosotros decimos lo que queremos y nadie nos va a detener. Pero Juan Diego o Pilar Bardem sí

Cine de Ken Loach

3. Aficionado desde joven a los dramas sociales de Ken Loach, cine que, dice, sus amigos de Galicia y él sentían "cercano en lo atmosférico". Tosar cree que un proyecto en la línea de *En los márgenes* sería lo más gratificante para él si decidiera seguir los pasos de Botto, intérprete devenido en director, y ponerse tras la cámara. O, "fantaseando mucho", un western. "Pero no sé si tengo talento! A veces sí que es verdad que pienso en cómo rodaría yo algo, pero eso no significa que esté bien".

4. A Tosar se le puede enmarcar en una generación que transformó el cine español en los primeros dos miles, muy implicada en la ola de protestas contra la guerra de Irak en 2003, la gestión del desastre del Prestige en 2002 o las mentiras del Gobierno de Aznar sobre el 11-M. El lucense tiene una visión

con los que se arrasó que l'on a ruinés / **la hipoteca** le crédit hypothécaire / **la subida** la hausse / **el tipo de interés** le taux d'intérêt / **volvemos (volver) a estar** nous sommes de nouveau / **en un escenario** dans un contexte / **muy jodida** très dégingolée / **echar en falta** regretter / **más valentía** plus de courage / **el compromiso** l'engagement / **entre sus compañeros jóvenes** chez ses jeunes collègues / **ya nadie se quiere (querer) pronunciar en nada** maintenant plus personne ne veut se prononcer sur rien / **supongo (suponer) que por las redes** je suppose que c'est à cause des réseaux sociaux / **nunca escuchaba** je n'entendais jamais / **no siento (sentir) que él haya arriesgado nada** n'a pas l'impression qu'il ait lui risqué quoi que ce soit / **por opinar** pour avoir donné son opinion / **nadie nos va (ir) a detener** personne ne va nous arrêter / **Juan Diego y Pilar Bardem** Juan Diego (acteur, militant du parti communiste d'indépendance sous le franquisme, 1939-2022) et Pilar Bardem (actrice et mère de Javier, 1942-2022) /

3. aficionado desde joven a los dramas sociales fan depuis tout jeune des drames sociaux / **en lo atmosférico** sur le plan de l'atmosphère / **si decidiera** s'il décidait de / **seguir los pasos de** emboîter le pas de / **fantaseando** en phantasmant / **si que es (ser) verdad** que c'est bien vrai que / **pienso (pensar) en cómo** je pense à la façon dont / **rodaría (rodar) je tournerais / que está (estar) bien** que ce sera bien.

4. se le puede (poder) enmarcar en on peut l'inscrire dans le cadre de / **en los primeros dos miles** au début des années 2000 / **en la ola de** dans la vague de / **el desastre del Prestige** le désastre du Prestige (navfrage de ce pétrolier au large de la Galice en 2002) / **la mentira** le mensonge / **el 11-M** (Once de marzo de 2004) les attentats du 11 mars 2004 à Madrid / **el** le natif de Lugo (Galice) /

que podían acabar en la cárcel por expresarse", recalca.

5. Antes de convertirse en rostro clave de la industria, fue también parte del "amplio movimiento cultural" de la Galicia de los noventa. Allí tuvo un grupo de variedades, los Magical Brothers, y trabajó en el programa infantil autonómico Xabarin Club, donde conectó con algunos de sus ídolos de la llamada Movida viguesa, como Antón Reixa (líder de Os Resentidos, que le dirigiría en la serie Mareas vivas o la película *El lápiz del carpintero*) y Sinestro Total. Estos últimos, en 2015, le homenajearon titulado con su nombre una canción, Luis Tosar, parodia del Michael Caine que cantaba el

A PARTIR DE 2008, HUBO ESTRATOS SOCIALES CON LOS QUE SE ARRASÓ DEBIDO A HIPOTECAS IMPAGADAS POR SIMPLE IMPOSIBILIDAD.

grupo de ska británico Madness. "Para mí, fue un orgullo. Durante un tiempo tuvimos una relación estrecha y me dio mucha pena que se despidieran", dice, en referencia a la retirada de la banda de los escenarios este año. Asociado a papeles de hombre sólido e imponente, pasar un rato distendido con Tosar puede llegar a desactivar ese aura. Hasta que hay

una confusión con una respuesta y, tras aclararla, para asegurarse de que sus palabras se entienden y transcriben correctamente, avisa con la voz y el semblante del Malamadre de Celda 211: "Te buscaré si lo escribes mal. Iré a tu casa". ●

si que podían (poder) acabar en la cárcel eux pouvaient en revanche finir en prison / **por expresarse** parce qu'ils s'exprimaient / **recalca** insiste à il.

5. convertirse en devenir / el rostro le visage / **clave** clé / **los noventa** les années 1990 / **en el programa infantil** dans l'émission pour enfants / **autonómico** de la communauté autonome / **la llamada movida** ce que l'on a appelé la "movida" (période d'effervescence culturelle) / **vigueso** de Vigo / **el líder** le chanteur (d'un groupe) / **Mareas vivas** feuilleton sur un village de pêcheurs / **El lápiz del carpintero** Le Crayon du menuisier / **un orgullo** une fierté / **me dio (dar) mucha pena** ça m'a fait beaucoup de peine / **que se despidieran (despedirse)** qu'ils fassent leurs adieux / **la retirada de la banda de los escenarios** le retrait du groupe de la scène / **pasar un rato** passer un moment / **desactivar** désamorcer / **hasta que hay (haber)** jusqu'à ce qu'il y ait / **tras aclararla** après l'avoir tiré au clair / **asegurarse de que sus palabras se entienden (entender) y transcriben** s'assurer que ses paroles sont comprises et transcrites / **avisa** il prévient / **el semblante** le visage / **Celda 211** Cellule 211 / **te buscaré** je te chercherai / **iré (ir) a tu casa** j'irai chez toi.



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

Le 9.08. Les avantages de voyager en train d'Aritz Moreno

Une claqué cinématographique !

23/06/2023



Sans l'ombre d'un doute, le premier long métrage d'**Aritz Moreno** frappe fort ! Présenté au festival de Sitges, **Les avantages de voyager en train** a fait sensation auprès du public et de la critique. Cette comédie transgressive et irrévérencieuse, inspirée du roman homonyme d'**Antonio Orejudo**, déploie plusieurs histoires habitées par des personnages déjantés qui finiront par se croiser dans un Madrid en délire où tout peut arriver.

Une rencontre dans un train

De retour de la clinique psychiatrique, **Helga**, une éditrice madrilène qui vient d'y faire interner son mari, fait la connaissance du **Dr Ángel Sanagustín**. Au fil d'un monologue effréné, son compagnon de voyage lui fait part de ses recherches et de ses expériences dans le domaine de la schizophrénie et des troubles de la personnalité. À son arrivée à Madrid, bouleversée par les récits abracadabrantesques de ce psychiatre singulier, elle se lance dans des recherches pour le retrouver.

Aritz Moreno aborde avec beaucoup d'audace et d'humour le sujet toujours délicat de la maladie mentale et nous présente une galerie de personnages plus rocambolesques les uns que les autres. Ils seront les protagonistes d'histoires qui s'emboîteront telles des poupées russes les unes dans les autres et captiveront le spectateur jusqu'à la toute fin du film.



Image du film Les avantages de voyager en train © Damned Distribution (2023)

Un casting de luxe pour une comédie aux allures de thriller

Si la plupart du temps, **Les avantages de voyager en train** empreinte les codes de la comédie, ce film à l'esthétique expressionniste s'affirme comme un véritable mélange de genres dans lequel les histoires tendent vers le thriller le plus cru et le plus déconcertant.

Pour interpréter les rôles principaux, le cinéaste originaire de San Sebastián a fait appel à des acteurs consacrés du cinéma ibérique tels qu'**Ernesto Alterio**, **Luis Tosar** et **Pilar Castro** qui se donnent tous à corps perdu dans ce film d'une puissance rare.



Image du film Les avantages de voyager en train © Damned Distribution (2023)

« Je pense que c'est la qualité du scénario qui a permis à ces personnes talentueuses de rejoindre le premier projet de quelqu'un. À l'exception de Luis Tosar, qui avait joué dans mon dernier court-métrage, le reste du casting ne me connaissait pas. Par ailleurs, ce n'était pas un scénario facile. Sur le plateau, j'ai dû leur demander les choses les plus extrêmes et ils se sont jetés à l'eau, ce qui est très gratifiant. Ils ont tout rendu très facile pour moi, j'ai donc eu de la chance et je pense que c'est principalement grâce au scénario. »

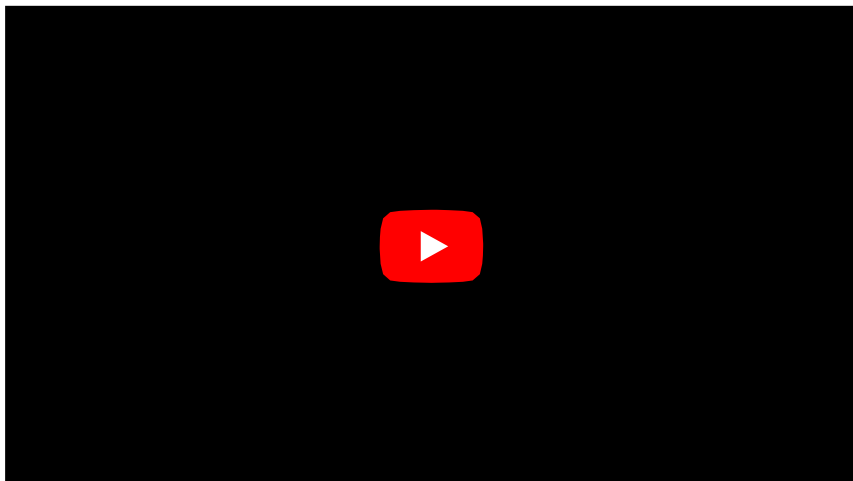
FILMS

⊖ ⊕ Taille du texte | ✉ Envoyez | Partagez

Les avantages de voyager en train

Un Film de Aritz Moreno

Avec Luis Tosar, Pilar Castro, Ernesto Alterio,
Comédie dramatique | Espagne | 2019 | 1h43



Critique

Résumé

Si par un jour d'été, une voyageuse...

Notre besoin d'entendre des histoires semble impossible à satisfaire. Atavique, peut-être, et surtout constitutif de notre rapport au monde. La durée d'un voyage est l'occasion, justement, de donner vie à un temps paradoxal, celui situé entre immobilité du corps et déplacement d'une machine d'un lieu à un autre. L'imaginaire s'y déploie, le temps d'une rencontre fortuite soumise au hasard de l'attribution des sièges. Plus l'histoire nous transporte – pensons à l'étymologie du mot métaphore – plus nous sommes ravis. D'aucuns lisent, tandis que d'autres s'aventurent à entrer en contact avec leur voisin. À leurs risques et périls. Dans *Les avantages de voyager en train*, adaptation du roman du même nom d'Antonio Orejudo, Aritz Moreno nous surprend, nous dérange, nous trouble, nous étonne et nous conduit, tel le joueur de flûte de Hamelin, au bord du précipice.

Si les minutes initiales rappellent l'atmosphère du premier sketch du film de l'Argentin Damian Szifron, *Relatos salvajes*, qui a d'ailleurs eu en son temps d'étranges résonances avec l'actualité extra-fictionnelle, car il posait la question de la santé mentale des pilotes, Moreno fait le choix de nous emmener dans les méandres des récits, guidés que nous sommes par la parole hypnotique du conteur. Les rapports se complexifient, la mise en abyme commence, le pouvoir des histoires opère. C'est un autre voyage qui s'initie, une série d'incipits ou de micro-récits

ayant en commun le même sujet : la folie.

Les acteurs, parmi lesquels Luis Tosar et Quim Gutiérrez, qui incarnent ces personnages atteints par diverses formes et degrés d'altération de la santé mentale, sont magistraux. Leurs personnages ont, en quelque sorte, leur mode d'être, leur propre logique, et cette dernière, en raison de l'angle d'approche choisi – d'ailleurs, les angles de prise de vue et les mouvements de caméra fantaisistes suggèrent au spectateur de voir le monde à l'envers –, ou encore, des mises en abyme vertigineuses, devient une proposition comme une autre pour (sur)vivre dans un monde contradictoire où chacun compose comme il peut, avec ses symptômes, son passé et ses blessures plus ou moins habilement soignées, dans l'absurdité ambiante.

On pense, dans certaines séquences, aux films de David Lynch, en raison de l'invitation à renoncer à nos codes de référence dans le fonctionnement normé des relations sociales. On pense aussi au Chapelier fou d'Alice, et au rire comme soupape plus ou moins rassurante pour désamorcer une situation conflictuelle... ou l'aggraver. On pense également, bien sûr, à Alex de la Iglesia, par le choix du ton trash dans l'évocation décomplexée des troubles psychiques : nos sociétés ont bien besoin de concevoir des alternatives en décalage avec l'homogénéisation et la mécanisation systématique des rapports humains.

Si l'idée était de donner vie au livre qui a inspiré le film, et donc de nous donner à entendre et à voir ces histoires qui reflètent l'importance d'écouter ce que la folie peut apporter au monde, le pari est réussi.

Au cinéma le 9 Août '23



Audrey Louyer

le petit Bulletin

Le web des sorties à #Lyon #Grenoble #Saint-Etienne

453

LECTURES

f
v
in

★★★☆☆ *Les Avantages de voyager en train*

La surprise de la semaine vient de l'autre côté des Pyrénées mais aura mis du temps à les franchir. Elle révèle un cinéaste doué, notamment pour rendre captivante et compréhensible une histoire remplie d'histoires concentriques. Prenez un siège...

Rentrant chez elle en train après avoir placé son époux dans une clinique psychiatrique, Helga est abordée par son compagnon de voyage. Se présentant comme le Dr Angel Sanagustín, il raconte à cette éditrice madrilène abasourdie une série de cas atypiques l'ayant personnellement touché. De quoi la propulser à son tour dans sa propre histoire...

Avec sa voix off, ses inserts cut et ses plans joliment centrés, à la direction artistique ostensiblement soignée, *Les Avantages de voyager en train* évoque de prime abord un amalgame entre le Ritchie de *Snatch*, le Jeunet de... presque tout Jeunet, voire Wes Anderson puisqu'il y a également un chapitrage. L'impression se densifie concernant Jeunet lorsque le film déroule son programme : raconter une farandole d'anecdotes singulières touchant des gens de toutes sortes, plus ou moins liés par la destinée, dans des décors et époques différents. Déjà vu ? Oui et non, car Aritz Moreno investit ici avec méthode une "profondeur narrative" là où beaucoup dévient des saynètes dans la linéarité, façon courts métrages. Reprenant le concept du récit-cadre (à l'instar du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, pour faire couleur locale, ou d'*Inception* pour faire plus "cinéma"), le réalisateur crée ici un hallucinant système d'emboîtement d'histoires qui jamais n'égare le spectateur — voilà pour l'intrigue. Adroit dans son énonciation, il se montre aussi un habile théoricien, multipliant les allusions à la structure globale de son œuvre, volontiers explicite (mention des oignons, des poupées russes...), ou par des jeux sur les répétitions, les contenants et les contenus...

Film policier, comédie noire parfois gore, film sur les névroses et psychoses (dont le complotisme)... *Les Avantages de voyager en train* ne cesse de surprendre par sa capacité à se réinventer comme par la largeur du périmètre qu'il couvre, sans pour autant jouer l'épate. Pour son premier long métrage, Aritz Moreno compose donc une belle réussite dotée d'une distribution de choix, peuplée de visages connus des deux côtés des Pyrénées. Dont Gilbert Melki ou Quim Gutiérrez que l'on ici retrouve en despote domestique après *L'Île rouge* — ou plutôt avant, puisque ce film date de... 2019 ! À croire qu'il aura fallu que la Renfe débute son exploitation ferroviaire en France pour qu'on puisse monter à bord de ce bolide prometteur.

De Aritz Moreno (Esp.-Fr., 1h43) avec Luis Tosar, Pilar Castro, Ernesto Alterio...

42 MAG

« Les Avantages de Voyager en Train »: Premier Film Éblouissant du Réalisateur Espagnol Aritz Moreno



Par **Simon Bornstein** — 8 août 2023



Sur le seuil de

l'imaginaire, le premier long-métrage d'Aritz Moreno se manifeste comme une intersection entre l'oeuvre de Luis Buñuel et le cinéma de courts-métrages des années 70.

Dans son premier film, Aritz Moreno choisit un chemin audacieux, explorant les mondes cauchemardesques créés par les obsessions de ses personnages. Intitulé « Les avantages de voyager en train », le film, à l'affiche le mercredi 9 août, revisite le surréalisme de Buñuel dans un format rappelant les films fantastiques à épisodes produits par les studios britanniques des années 70. Un mélange intrigant et explosif.

Poupée russe cinématographique

P>

Après avoir placé son mari dans un hôpital psychiatrique, Helga, une éditrice, rencontre le Dr Angel Sanagustín dans le train. Celui-ci lui révèle les névroses les plus dérangeantes, scandaleuses, et obsessionnelles de ses patients. Cette révélation bouleverse Helga, l'amenant à se confronter à ses propres démons, quitte à déchaîner des forces incontrôlables.

Aritz Moreno s'inspire du roman d'Antonio Orejudo Utrilla, « De l'avantage de voyager en train », pour entremêler plusieurs histoires qui

s'enchevêtrent comme des poupées russes. Bien que le livre était réputé pour être difficile à adapter, l'équilibre qu'il trouve entre réalité psychologique et fiction fantasmagique rappelle les films de Luis Buñuel. Avec sa structure en trois parties, ponctuée de nombreuses digressions, l'œuvre rappelle les films à épisodes, à l'instar de ceux des studios britanniques Tyburn (Le Train des épouvantes) et Amicus (Asylum) de la décennie 70, reconnus pour leur touche fantastique, une caractéristique que l'on retrouve dans « Les avantages de voyager en train ».

PARTAGER



« Antihumanisme »

On y découvre un scandale de traite d'enfants, une dystopie

sur les déchets, une hallucination zoophile et coprophage... Aritz Moreno superpose ces différents récits dans une structure baroque vertigineuse dont le sens échappe tout en restant clair, soulignant la qualité de l'écriture et de la mise en scène, soutenues par des acteurs de renom qui accomplissent un travail magistral malgré la difficulté de leurs rôles. Avec son humour noir corrosif, « Les avantages de voyager en train » reflète « l'antihumanisme » évoqué par Antonio Orejudo Utrilla dans son roman, exposant notre humanité hantée par des forces obscures, prêtes à surgir et prendre le dessus à tout moment. Le côté décalé du film et son humour, ainsi que la finesse de sa réalisation, font passer la pilule.

Il n'est pas rare d'être mal à l'aise à certains moments, et c'est en soi une bonne chose, surtout au cinéma où une telle sensation est trop rare. C'est un signe que le film, son message, soulève des questions.

« Les avantages de voyager en train » pourrait passer pour l'antithèse du film qui donne le sourire. Mais il s'avère que c'est tout le contraire, tant le spectateur est fasciné et captivé par tant de qualités cinématographiques et de transgressions regroupées en un seul film, qui mérite le titre de révélation de l'été. Il est temps de prendre le train.

L'affiche de « Les Avantages de voyager en train » d'Aritz Moreno (2023). (DAMNED DISTRIBUTION)

Midi Libre

Midi Libre

Midi Libre
NIMES

mercredi 9 août 2023 230 mots

"Les avantages de voyager en train" : ça se discute

Film espagnol d'Aritz Moreno avec Luis Tosar, Pilar Castro, Ernesto Alterio Ah les transports en commun... Dans le train qui la ramène à Madrid, Helga, une éditrice qui vient de confier son mari à une clinique psychiatrique, est abordée par un certain Ángel Sanagustín, qui se présente comme psychiatre. Sans lui demander son avis, voilà qu'il se met à lui raconter le pire cas clinique auquel il ait été confronté : un manchot obsédé par les ordures... Lauréat de la meilleure comédie aux prix Feroz 2020 (équivalent espagnol des Golden globes), *Les avantages de voyager en train* est le premier long-métrage d'Aritz Moreno; un réalisateur que l'on va désormais suivre de près. Car il fallait plus que du cran pour se lancer dans l'adaptation du roman d'Antonio Orejudo, à la narration complexe et aux thèmes plus encore délicats (paranoïa, coprophagie, phallocratie, soumission, zoophilie, sexualité handicapée, solitude...). Et assurément du talent pour s'y réussir. Les décors, costumes, plans et lumières évoquent un étonnant croisement entre Anderson et Caro & Jeunet, la narration gigogne renvoie à *Pulp fiction* de Tarantino et la noirceur à *Fight club* de Fincher, mais l'esprit s'avère, lui, espagnol en diable, et pour tout dire buñuelien. Il faut certes avoir les nerfs optiques bien accrochés aux zygomatiques, mais ; *joder* ! quelle comédie féroce, dingue, libre !

J.Be Pilar Castro, géniale. FILMAX